

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 39 (1898), p. 69-72

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1898__39__69_0

© Société de statistique de Paris, 1898, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

BIBLIOGRAPHIE.

STATISTIQUE DU JAPON (1).

Michel Chevalier se plaisait à répéter que la statistique est la comptabilité des États; et il ajoutait que par la manière dont cette comptabilité est tenue, on peut juger, pour une nation, comme pour un établissement industriel ou commercial, de sa situation matérielle, de ses progrès, de sa prospérité.

La *Statistique du Japon*, dont nous avons le onzième volume sous les yeux, servirait, au besoin, à justifier la réflexion de notre ancien Président. Quand même nous ignore-

(1) *Résumé statistique de l'empire du Japon*. M. Hanabusa, secrétaire du cabinet impérial, chef de la section de statistique générale du Japon. Tokio, 1897, in-8°.

riens les événements qui se sont passés dans l'Extrême-Orient depuis quelques années, il suffirait de jeter les yeux sur le tableau de toutes les forces productives, militaires et des éléments économiques de tout genre, établis par la Statistique Générale du Japon, sur le plan de nos statistiques européennes les plus perfectionnées et les plus complètes, pour se convaincre qu'on est en présence d'un État bien organisé, se rendant un compte exact de toutes les conditions de son existence, et marchant dans la voie du progrès.

Le volume comprend dix-huit chapitres, dont les plus intéressants sont consacrés à la population, à l'agriculture, à l'industrie et au commerce extérieur, à la justice, à l'instruction publique, à l'hygiène publique, aux finances, aux chemins de fer, à l'armée et à la marine, etc. ; nous allons en donner une analyse succincte.

DÉMOGRAPHIE. — Les données relatives à la population sont fournies par des méthodes rigoureuses, le recensement est fait chaque année à l'aide des registres de population déposés dans chaque mairie, registres qui existent dans quelques États de l'Europe et permettent de tenir à jour la population dans chaque commune. Le dénombrement par âge paraît scrupuleusement établi et ne présente pas ces anomalies qu'on observe en quelques pays, par exemple dans celui de la France, où l'on voit la population s'accroître de 18 à 25 ans. Les données de la statistique japonaise sont assez complètes pour permettre d'établir directement une table de survie bien exacte, ce que nous ne pourrions pas faire en France, à moins d'interpolation, à raison de la qualité défectueuse des matériaux et des lacunes d'âges à partir de 25 ans.

La population japonaise s'accroît dans de rapides proportions. Elle était de 37 863 987 habitants en 1885 ; elle a été de 42 270 620 en 1895, soit un accroissement de 4 401 633 en dix ans ; dans le même laps de temps, de 1885 à 1896, la population française ne s'est accrue que de 80 000 habitants. Cet accroissement de la population japonaise tient à sa forte natalité et à sa faible mortalité : le nombre des naissances, en 1895, a été de 1 million 246 427, celui des décès de 852 422, soit un excédent de 394 005 naissances ; la mortalité n'est que de 20 p. 1 000 au Japon, notablement plus faible qu'en Europe, l'Angleterre et les pays scandinaves exceptés.

Il faut dire aussi que le nombre des mariages est plus considérable au Japon qu'en Europe ; on en a compté 365 633 en 1895, tandis qu'en France ce chiffre atteint à peine 280 000 par an. Nous devons ajouter que l'on compte, au Japon, un nombre considérable de divorces : il y en a eu 110 838 en 1895, presque le tiers des mariages, mais ce n'est pas là une cause de diminution de la population, tout au contraire.

SUPERFICIE ET AGRICULTURE. — Le gouvernement impérial a fait procéder, il y a environ cinquante ans, à une cadastration méthodique du pays, complétée plus récemment par des calculs planimétriques, pour quelques parties du territoire. La superficie actuelle est de 38 232 348 hectares ; cela fait ressortir à 111 le chiffre de la population, par kilomètre carré ; en France, on compte 72 habitants, et en Belgique, où la population est la plus dense de toute l'Europe, 241 habitants. Une enquête spéciale annuelle fournit l'étendue des superficies cultivées de la production agricole totale, ainsi que le rendement moyen et la valeur moyenne. La récolte du riz, la plus importante de toutes, a donné, en 1894, 75 millions d'hectolitres, avec un rendement moyen de 25 hectolitres 1/2 à l'hectare ; le froment, 6 millions 1/2 d'hectolitres, avec un rendement de 13 hectolitres 5 à l'hectare, un peu moins élevé qu'en France ; le mûrier occupe une superficie plantée de 250 000 hectares et le thé 55 000 hectares.

L'industrie séricicole est l'objet d'une enquête analytique, embrassant tous les calculs de la culture, de la fabrication, de la vente et de l'exportation.

JUSTICE. — Un chapitre spécial est consacré à la justice civile et criminelle. On sait que le Japon a modelé son organisation judiciaire sur la nôtre ; il a établi, comme nous, des justices de paix, des tribunaux civils, des cours d'appel et une cour de cassation ; enfin, notre secrétaire général, M. Yvernès, lui a fourni les cadres de la statistique judiciaire, qu'il a, le premier, organisée dans notre pays. Le compte rendu intéressant qu'il a donné de la statistique judiciaire au Japon, pour 1893 (1), nous dispense de nous étendre davantage sur ce sujet.

(1) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro de septembre 1895.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — La statistique de l'instruction publique est établie sur le plan de celles que publient plusieurs États de l'Europe; elle témoigne des efforts faits par le gouvernement impérial pour la diffusion de l'instruction et des résultats remarquables obtenus jusqu'à présent.

Le nombre des écoles primaires est de 24 046 pour l'ensemble de 12 672 communes. Le personnel enseignant est de 63 035 personnes et le nombre des élèves fréquentant ces écoles s'élève à 3 501 071, dont les deux tiers environ sont des garçons.

L'enseignement moyen, ce que nous appelons en France l'enseignement secondaire, compte un grand nombre d'établissements privés ou dirigés par l'État. L'enseignement supérieur est représenté par des écoles de droit, de médecine, d'agriculture, de commerce, d'art vétérinaire, d'industrie et des beaux-arts; rattachons-y l'école supérieure militaire et l'école supérieure de la marine; cet enseignement compte un personnel nombreux; d'une haute culture intellectuelle, dont quelques membres sont des professeurs européens, mais dont le plus grand nombre sont japonais.

HYGIÈNE PUBLIQUE. — Elle paraît être en grand honneur dans l'empire du Japon. On en juge par ce fait, que nous avons déjà cité, que la mortalité y est moindre que sous nos climats d'Europe qui, cependant, sont tempérés. L'organisation médicale y est plus complète que chez nous, ce qui tient sans doute à l'effectif du corps médical japonais. On comptait, en France, 14 919 médecins en 1893; on en compte, au Japon, 43 196; les médecins sont tenus, au Japon, de fournir à l'administration un bulletin de la maladie pour chaque décès constaté, comme en Angleterre.

COMMERCE EXTÉRIEUR. — Le *Résumé statistique* nous fournit des détails sur le commerce extérieur du Japon pendant la période décennale 1885-1894. Le montant total des exportations du Japon était de 185 millions de francs en 1885; il a atteint 566 millions en 1894; les importations, qui étaient de 163 millions de francs à la première date, s'élèvent à 608 millions en 1894. Les pays qui reçoivent le plus de marchandises japonaises sont: les États-Unis 216 millions de francs, l'Angleterre 29 millions, la France 77 millions, l'Allemagne 7 1/2; les pays qui font pénétrer le plus de marchandises au Japon sont: l'Angleterre 210 millions, les États-Unis 54 millions, l'Allemagne 39, la France 21. Le *Résumé statistique* entre dans le détail des catégories de marchandises importées et exportées.

Nous devons signaler, dans le *Résumé statistique*, deux tableaux qu'on ne trouve pas toujours dans nos statistiques européennes les mieux établies: ce sont les prix courants des marchandises usuelles dans les grandes villes et les salaires des ouvriers; ce dernier état est particulièrement intéressant, il indique les variations des salaires dans les sept grandes divisions territoriales de l'empire et la moyenne générale. Le salaire moyen journalier des charpentiers est de 1 fr. 75 c., celui des tailleurs de 1 fr. 55 c.; les mineurs gagnent 1 fr. 70 c., les imprimeurs 1 fr. 40 c., les ouvriers agricoles 120 fr. par an. On voit combien ces prix sont inférieurs à nos prix européens et surtout aux prix américains. Il résulte de l'enquête récente publiée par M. Carroll Wright, commissaire général du travail à Washington (1), que, dans le Massachusetts, les cordonniers gagnent 7 fr. 50 c., les imprimeurs 12 fr., les tailleurs 9 fr., etc.

ARMÉE. — L'opération du recrutement se fait, au Japon, dans des conditions de sélection en général plus rigoureuses que dans les États européens. Cette sélection est rendue plus facile que chez nous par le grand nombre de conscrits examinés chaque année. Le total des jeunes gens ayant participé à la conscription, en 1895, a été de 385 342, tandis qu'en France nous n'arrivons, malgré la plus-value des contingents signalée depuis quelques années, qu'à 335 000; cela tient à ce que la survie moyenne des jeunes gens de vingt ans est notablement plus élevée qu'en Europe.

L'armée active compte (1895) 257 217 hommes répartis en six divisions, non compris la garde impériale. Je constate que l'armée japonaise se trouve dans des conditions sanitaires supérieures à celles des armées européennes; la mortalité, au Japon, n'est que de 5,8 pour 1 000 hommes d'effectif (période 1888-1894), tandis qu'en France elle est de 6,6 p. 1 000, en Italie de 7,5 p. 1 000, en Angleterre de 10,6 p. 1 000.

(1) *Work and Wages*. Washington, 1897.

FINANCES. — La statistique des finances est établie d'après le compte définitif des recettes. Le dernier compte publié, celui de 1893-1894, se traduit par 445 millions de francs de recettes et 423 millions de dépenses. Les principales branches de recettes sont : l'impôt foncier qui fournit 191 millions de francs, les contributions indirectes 87, les douanes 27, le tabac 15, l'impôt sur les revenus 6 1/2, etc.

La dette publique est de 1 645 millions.

Enfin, à la charge fiscale qui pèse sur les contribuables japonais, il faut joindre l'ensemble des taxes locales qui s'élèvent à 50 millions de francs par an.

CHEMINS DE FER — La statistique des chemins de fer japonais est particulièrement instructive; nous ne donnerons ici que les résultats sommaires. Les dépenses de cette nature ont contribué, pour une large part, à grossir la dette publique du Japon. L'État a fourni de larges subventions aux compagnies, comme nous l'avons fait en France, où, à l'heure qu'il est, le total de ces subventions dépasse 5 milliards. Mais il y a cette différence, que le Japon ne paie pas de garantie d'intérêt.

La longueur totale du réseau exploité est de 4 500 kilomètres, dont 1 275 appartiennent à l'État et 3 225 aux compagnies. Les frais d'exploitation sont remarquablement atténués. Le coefficient d'exploitation (rapport des dépenses aux recettes) est de 42 p. 100, tandis qu'en France, il est en moyenne de 53 p. 100.

Les frais de construction atteignent à peine 175 000 fr. le kilomètre. Ce sont, en général, des compagnies anglaises qui construisent les voies ferrées. Mais il n'y a pas de monopole. Ce sont des concessions faites à des industriels dont les propositions sont approuvées par le gouvernement japonais.

Comme je viens de le dire, le Japon ne connaît pas la garantie d'intérêt. Les capitaux engagés ont été regardés comme suffisamment rémunérés par l'exploitation. La Compagnie de Hankai, une des plus importantes, donne 13 p. 100 à ses actionnaires; la Compagnie la moins favorisée, celle de Kinshin, donne encore un revenu de 3,62 p. 100.

L. VACHER.
